



Le solide manoir bâti au XVI^e siècle et remanié au XVIII^e siècle n'a plus bougé depuis.

LA BOURBANSAIS AU FIL DU TEMPS

Cette noble demeure bretonne est la résidence d'Olivier de Lorgeril et de sa famille. Un cadre qui a valeur de manifeste pour le président de la Demeure historique.

PAR MYLÈNE SULTAN - PHOTOS : LUC CASTEL





Olivier et Clotilde de Lorgeril se dépensent sans compter pour faire vivre le domaine. À l'intérieur du château, le temps semble suspendu. Dans la salle à manger, tapisseries d'Aubusson, fauteuils en cuir de Cordoue et buste du comte de Toulouse, gouverneur de Bretagne.

La Bourbansais a longtemps vécu à l'ancienne. Avec majordome, servantes, cuisinière, chauffeur, prêtre à demeure, jardinier... « Tous les matins, celui-ci nous apportait un panier de fruits et légumes du potager, se souvient Olivier de Lorgeril, qui a grandi là. Il se présentait d'abord chez mes grands-parents installés dans une aile du château, puis chez nous. »

À écouter l'actuel propriétaire du domaine de La Bourbansais égrener ses souvenirs, le visiteur plonge dans un livre d'images : les déjeuners en tête-à-tête avec le grand-père sur l'imposante table de la salle à manger, nappée de damas blanc et encadrée de tapisseries, les chasses à courre organisées par une grand-mère fortunée à la forte personnalité, mille anecdotes qui évoquent une vie où l'on mène grand train dans la tradition des aristocrates de jadis, où les terres du domaine permettent de vivre quasiment en autarcie, où le goût pour l'art et les choses de l'esprit prend le pas sur le banal labeur quotidien. « Nous étions

dans les années 70 et 80 et l'on vivait presque comme au XVIII^e siècle! », s'amuse le nouveau président de la Demeure historique, l'association qui regroupe les quelque 3000 propriétaires de monuments privés.

Dans ce solide manoir érigé en 1583 par messire Jean du Breil, sur les vestiges d'un château fort détruit lors des guerres de Religion, lui-même bâti sur un *fundus* romain, les siècles ont passé sans que rien ou presque ne bouge. Toutefois, le représentant de la 19^e génération à vivre ici a donné un grand coup d'accélérateur à la marche du temps lorsqu'il a pris les rênes du domaine, il y a déjà près de trente ans. Il lui a fallu éponger les dettes, trouver des subsides pour conserver ce patrimoine gourmand - une réfection de toiture engloutit 2,5 millions d'euros - et transformer le domaine en entreprise rentable. Mais le lieu a conservé sa patine laissée par les siècles et n'a rien perdu de son âme.

AU XVIII^E SIÈCLE, LE SOLIDE MANOIR SE TRANSFORME EN ÉLÉGANTE DEMEURE

De loin, la noble demeure s'offre à la vue du visiteur, encadrée par trois rangées d'arbres qui en soulignent la majesté. Toitures d'ardoises impeccablement taillées en écailles de poisson et tours couronnées de clochetons baroques chapeautent une austère façade de pierres percée de fenêtres qui ouvrent sur un jardin à la française, prolongé d'un potager créé en 2012 par Clotilde de Lorgeril, épouse d'Olivier.

Car le solide manoir s'est transformé au milieu du XVIII^e siècle : Jean d'Armaillé décide d'aménager sa demeure au goût du jour, afin d'y vivre plus confortablement et y recevoir ses pairs avec le soin qui sied aux membres du parlement de Bretagne. Il adjoint à la bâtisse trois pavillons, agrandit les ouvertures du premier étage, en creuse d'autres dans un rez-de-chaussée qui faisait jusqu'alors office de cave - les pièces nobles se situant au premier étage pour être protégées d'un sous-sol humide. Il crée également salons et salle à manger, recouvre



Les pièces ont gardé leurs boiseries. Au centre, portrait de la comtesse d'Armaillé.

de boiseries la totalité des appartements, confiant à un ébéniste talentueux, nommé Mancel, la tâche de transformer le premier niveau en pièces de réception. Le « petit salon bleu » en est la plus fidèle illustration, avec ses dessus-de-portes, ses boiseries sculptées de rocaille et son mobilier Louis XV.

Ces pièces servent parfois de cadre chaleureux à des repas de Noël ou à des cérémonies familiales. Cela fait cinquante et un ans que le comte de Lorgeril vit à La Bourbansais. Il est venu ici pour la première fois à l'âge de 3 mois et c'est une vingtaine d'années plus tard qu'il a pris la direction du domaine. Quasiment du jour au lendemain, avec, pour ainsi dire, une épée dans le dos. « Lorsque mon père nous a annoncé, à mes deux sœurs et moi, qu'il souhaitait se retirer, nous avons eu le choix entre vendre, mettre en gérance ou nous en occuper nous-mêmes. J'étais alors étudiant en droit, heureux dans mes études, mais je n'ai pas hésité longtemps à prendre une décision qui allait bouleverser ma vie. J'ai assumé cette responsabilité », explique-t-il. Par égard pour ●●●





La modernité n'est pas absente de La Bourbansais : Olivier de Lorgeril a créé un parc animalier avec 80 espèces, dont des girafes qui se promènent nonchalamment, escortées d'oiseaux bariolés... Le succès rencontré permettra d'entamer de grands travaux de restauration.

●●● ses ancêtres, tous inhumés dans la chapelle familiale; par amour pour son terroir; peut-être aussi par goût du défi. En cette fin de XX^e siècle, les châteaux traversent une période délicate, où les revenus de la terre ne suffisent plus à entretenir la demeure, où les propriétaires sont obligés de chercher ailleurs de substantiels subsides, transformant leur demeure historique en entreprise. Et La Bourbansais avait pour lui un atout qui le distinguait des autres...

Ce pas de côté vers la diversification, Josette de Lorgeril, la grand-mère d'Olivier, l'a amorcé au début des années 60, presque par hasard, en ouvrant le week-end au public un petit parc animalier, fort exotique pour l'époque, avec ses yaks, ses gibbons et la première girafe du département, qui fit sensation à son arrivée, en 1963. « Au début, se souvient le petit-fils, ma grand-mère avait mis une boîte à l'entrée du parc, où chacun déposait ce qu'il voulait. Dans son esprit, il s'agissait surtout de couvrir les frais d'entretien des animaux, pour lesquels elle nourrissait une vraie

LA BOURBANSAIS DEVIENDRA UN CONSERVATOIRE DES TRADITIONS

passion. Et puis, un dimanche, après avoir découvert avec stupéfaction le contenu de la petite caisse, elle est allée trouver mon grand-père : "Mon ami, s'est-elle exclamée, je crois que les animaux vont rapporter plus que vos terres!" ».

Au fil des ans, le château a été ouvert à la visite et les espèces se sont faites plus nombreuses : il y en a aujourd'hui 80, représentant 400 animaux. Olivier de Lorgeril a adjoint au domaine des gîtes, un potager réputé qui a remporté le prix Villandry (2012), et a même ouvert un deuxième parc anima-

lier dans le département voisin des Côtes-d'Armor... Enfin, La Bourbansais accueille fin août l'Université d'été de l'animal, orchestrée par la journaliste Yolaine de la Bigne et, chaque automne, une joyeuse fête des plantes.

En trente ans, secondé par une épouse aussi efficace que discrète, Olivier de Lorgeril a sorti La Bourbansais du gouffre financier qui menaçait de l'engloutir. À eux deux, ils ont tout fait : guide, jardinier, hôte, directeur artistique de spectacles, soigneur d'animaux si besoin... Cela

en plus de l'éducation de quatre enfants. À présent que le parc animalier est célèbre et dégage des bénéfices, Olivier de Lorgeril compte s'attaquer à la restauration du domaine tel qu'il était jadis avec grange, chenil, écuries, basse-cour, glacière, pigeonnier, fruitier « où l'on tournait les pommes à la troisième lune montante ». La crise sanitaire a bien sûr retardé ses plans, mais il reste optimiste. Dans un an, les anciennes cuisines auront retrouvé leurs cuivres (pour l'heure, chaudrons et marmittes sont stockés dans des caisses), et, juste au-dessus, la petite chambre où dormait Marie, la cuisinière, sera aussi remise en état. La Bourbansais deviendra alors un conservatoire des traditions.

Ensuite, Olivier de Lorgeril s'attellera à la rénovation des délicieux petits appartements situés à l'étage du pavillon. La bibliothèque occupe une belle pièce arrondie, lambrissée, ensoleillée. Le lieu idéal pour se plonger dans les archives de la maison Lorgeril. « Un projet parfait pour occuper ses vieux jours. » ♦

Domaine de La Bourbansais, 35720 Pleugueneuc. Tél. : 02 99 69 40 07.

Visite du château, du parc animalier et spectacles : de 17,50 à 20 € (adultes), tarif réduit pour les enfants. labourbansais.com



La Bourbansais est aussi fameux pour son potager.

Ça et là, des vestiges du passé familial, comme ce portrait de Louis de Lorgeril enfant et l'épée qu'il reçut de Charles X. Sur la tapisserie, on reconnaît le château tel qu'il était au XVI^e siècle. Olivier et Clotilde de Lorgeril entourés de leurs enfants, Thais, Sixtine, Maxence, Côme.

